

Zeitschrift: Suisse magazine = Swiss magazine
Herausgeber: Suisse magazine
Band: - (2004)
Heft: 179-180

Artikel: Les fées canonnières de Saint-Maurice
Autor: Alliaume, Philippe
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-849735>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

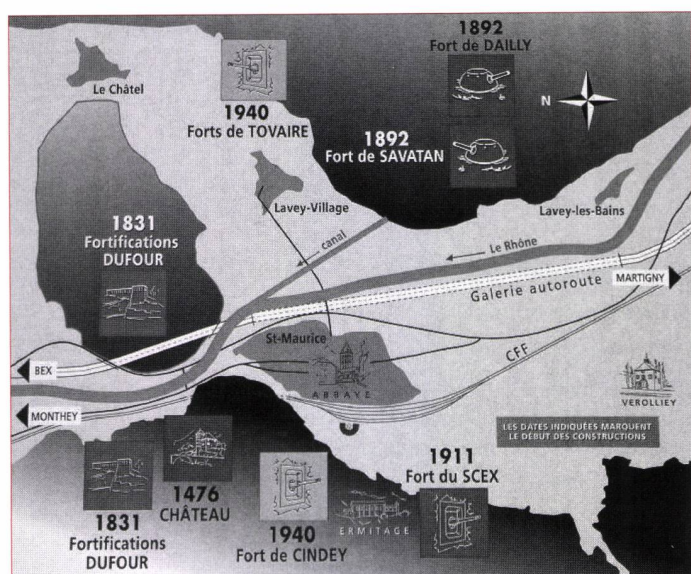
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 30.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Les fées canonnières de Saint-Maurice

Beaucoup de légendes circulent sur les "canons cachés dans la montagne". Mais bien peu de ceux qui n'y ont pas fait du service actif les ont vraiment vus. Profitant de la mise à la retraite de quelques ouvrages, Suisse Magazine s'est glissé pour vous à l'intérieur d'un fort.



Forts historiques de la cuvette de St-Maurice

Le verrou de St-Maurice. Voilà un endroit que vous avez franchi des dizaines de fois pour monter en Valais. Il s'est d'ailleurs bien modifié, depuis la vieille route qui passait au pied du château, entre Rhône, montagne et chemin de fer. Et vous vous êtes sans doute arrêtés, une fois pour visiter le château, une autre pour Pissevache, une autre pour la Grotte aux Fées. Et lorsque vous aviez parcouru de bout en bout le long boyau qui mène à la cascade, vous aviez l'impression d'avoir presque atteint le centre de la terre. Mais tout ceci dissimulait deux ouvrages autrement importants et beaucoup plus vastes, les forts de Cindey et

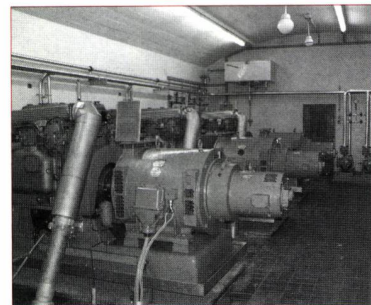
de Savatan. Une modeste grille et un bout de tunnel à l'entrée de la Grotte aux Fées les trahissent à peine. Vérifions que personne ne nous regarde et poussons la porte. Un long couloir, quelques escaliers et nous voilà au cœur de la montagne, dans une forteresse qui a été affectée au service actif pendant plusieurs dizaines d'années. La vie y était rude, et organisée de façon plus efficace que confortable. Un espace attribué à chaque fonction : dortoirs, cuisines, réfectoires, lavabos, génératrices, postes de tirs et entrepôts de munitions. Un danger incroyable d'ailleurs. Non seulement un obus est dangereux, mais imaginez une

explosion confinée dans une cave en roc. C'est malheureusement ce qui s'est produit à la fin de la guerre. Pour éviter de pareilles catastrophes, on a revu les lieux de stockage, séparés en plus petits groupes, mis des cloisons anti-souffle et démilitarisé le fort. Intéressons-nous donc une seconde aux postes de tir. Bien entendu la stratégie, profitant de la situation de verrou de Saint-Maurice, est de commander le passage de la vallée du Rhône. Mais la visibilité est mauvaise. Aussi le tireur dirige-t-il son tir en pointant un doigt métallique sur une reproduction du paysage. Les jeux vidéo n'ont rien inventé, la réalité les a précédés depuis longtemps. C'est ce qu'on appelle "tir au panorama". Et quelles conditions de tir ! Le bruit assourdissant, et les mécanismes destinés à ne pas oublier d'enlever le camouflage en acier avant de tirer, sous peine de faire tout exploser. En outre le tir dégageait une quantité importante de fumée toxique. Aussi les servants et les tireurs devaient-ils tous porter un masque. Ils étaient alimentés en air pulsé depuis les génératrices pour éviter l'asphyxie. Mais si l'on en croit le guide, les canons du Scex - commandant une zone trop fréquen-

tée par des civils - n'ont jamais tiré, même en exercice. Une sorte de Désert des Tartares en plein Valais. Ne pouvant tirer, les compagnies de forteresse n'en étaient pas moins obligées de respecter la règle du jeu des séjours enfermés et en autonomie. Le syndrome du hérisson jouait ici à plein. Il fallait imaginer une période complète en "immersion" que n'auraient pas désavouée des sous-marinières.

La salle des machines

La forteresse devait produire elle-même sa propre énergie électrique, que ce soit pour l'éclairage, la cuisine ou les communications.



La salle des machines (fort de Scex)

À la moitié de sa vie, la forteresse a été renforcée pour résister à ce qu'on appelle le risque NBC. Autrement dit Nucléaire, Bactériologique, Chimique. ▷

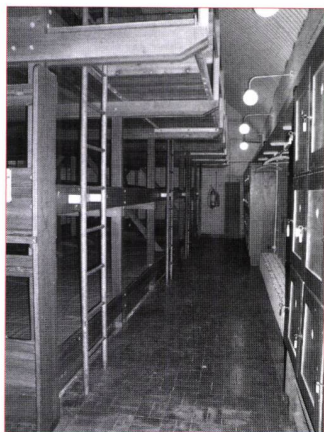
Histoire militaire

▷ Ceci imposait notamment de produire, purifier et recycler l'air au cas où l'air extérieur aurait été pollué. Les salles des machines sont elles aussi très impressionnantes.

L'importance des communications.

Une armée qui ne communique pas est une armée en déroute. Le fort de Cindey disposait d'un central de communication partagé avec son voisin, permettant d'établir des communications de commandement et d'information tant sur le réseau militaire que sur le réseau public. Bien entendu ces communications reliaient aussi les postes d'observation éloignés dissimulés dans la montagne. Condamnée à être aveugle, la forteresse se fiait à ses "oreilles".

Le confort dans une forteresse était plus que spartiate. Le premier et le plus insidieux des stress est celui de l'enfermement. Comme dans un sous-marin, on se coupe de l'extérieur, on perd la notion du jour et de la nuit, de la saison, et de la vie externe.



Le dortoir (fort de Scex)

Les nuits se passent dans de grands dortoirs où la place - et l'air frais - étaient comptés. De toutes façons, il s'agit de repos parfois organisé par équipes selon le principe de la couchette chaude, partagée par trois hommes, l'un qui dort, le second qui se "repose", le troisième qui est en poste. Bien qu'un peu mieux logés, les officiers ne disposaient pas non plus d'un confort très enviable. En revanche, nous sommes en Suisse et avons donc à justifier d'une certaine tradition hôtelière. Pour compenser la pauvreté du logement, l'armée avait fait quelques efforts pour que cuisines, salles de réfectoire et lieux de détente soient un peu plus conviviaux.



Central de téléphone (fort de Scex)

Une ville souterraine

Il faut imaginer, dans cet endroit étroit du Valais, la vie secrète de cette forteresse. Le point le plus bas de l'entrée se situe à l'altitude 500 et on peut par les couloirs et téléphériques intérieurs, monter par l'intérieur de la montagne à plus de 1 600 mètres. Les histoires les plus folles circulaient. Les adultes prononçaient du bout des lèvres le nom de Savatan. Des cavernes, avec arsenaux, énormes canons, passages souterrains, grottes, rivières souterraines. Mais chut, il ne faut pas trop en parler, des oreilles hostiles écoutent peut-être. Alors tout était



La grotte aux fées (fort de Scex)

secret. Sa position, sa contenance, sa vie. Dans d'autres forts du même type, on allait même jusqu'à cloisonner à l'intérieur. À l'exception du commandement, il était inutile que toute la troupe connaisse la géographie

Extrait du règlement de 1894

Tir avec le canon de 12 cm sur affût à éclipse.

1. Préparatifs pour le tir.

Au commandement de "Aux munitions", le chef de pièce fait remplir le sachet de cartouches amorces. Les porteurs de munitions préparent les munitions. Le garde-fermeture visite la fermeture, graisse la contre-plaque et l'anneau obturateur. Le chargeur remplit le seau d'eau et y plonge les éponges; le pointeur visite le quart de cercle et essaie si la pièce peut se mouvoir facilement en direction et en élévation. Le chef de pièce inspecte la plate-forme, le châssis, le balancier, la bouche à feu, ainsi que les préparatifs faits par les servants, et lorsque la pièce est en ordre il annonce au chef de batterie : "Pièce, munitions touchées".

2. Généralités.

D'après le genre et la rapidité du tir, il y a trois espèces de tirs à distinguer :

- a) Le tir de réglage, où l'on commande le feu coup par coup, en commençant par une aile, au commandement de : "Première (deuxième) pièce : coup". Le chef de batterie recevra un ordre du bureau pour chaque coup ; il commandera le commencement du feu comme suit : "Feu à droite (à gauche), troisième (première) pièce : Feu".
- b) Le tir ordinaire pour lequel le chef de batterie reçoit l'ordre de tirer tant de coups à la minute.
- c) Le tir de vitesse pour lequel, sans commandements spéciaux du chef de batterie, chaque chef de pièce fait tirer sa pièce aussi rapidement que possible.

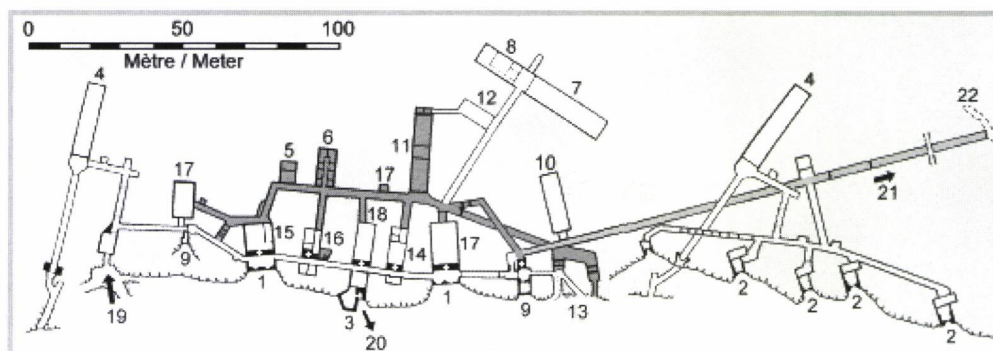
Le commandant du fort indiquera toujours au chef de batterie le genre de tir et, sauf dans le cas du tir de vitesse, les chefs de pièce ne doivent faire tirer leur pièce que lorsqu'ils en reçoivent l'ordre.

Le chef de batterie note sur les bloc-notes la direction, l'élévation et la durée.

Les chefs de pièce doivent répéter tous les commandements qui leur sont donnés par le chef de batterie, concernant leur pièce ; les commandements qui doivent être exécutés immédiatement seront répétés tout de suite ; ceux devant être exécutés plus tard, au moment de leur exécution.

Les chefs de pièce font partir leurs coups au commandement de "Pièce : Feu".

Plan de la forteresse



Légende (état en 1995)

- | | | |
|--|--|---|
| 1 Casemate d'artillerie "Galerie du Scex"
(2 x can 7,5 cm L30 1903 / 18) | 7 Poste de commandement
(anciennement infirmerie) | 16 Mess et chambres d'officiers
sur deux étages, bureau postal |
| 2 Casemate d'artillerie "Ermitage"
(1 x can 7,5 cm L30 1903 / 22) | 8 Centre de transmission | 17 Dortoirs |
| 3 "Poterne" et positions de mitrailleuse en
flanquement (4 x mitr fort) | 9 Niche radios
(anciennement projecteurs 90 cm) | 18 Lavabos |
| 4 Magasin à munitions | 10 Réservoir d'eau (330 000 litres) | 19 Entrée du fort dès 1922 et téléphérique |
| 5 Poste central de tir de groupe | 11 Salle des machines | 20 Sortie de secours (entrée du fort en 1912) |
| 6 Chambres d'officiers, bureaux
(anciennement poste central de tir de
batterie) et poste de commandement du fort | 12 Citernes (4 x 12'000 litres) | 21 Galerie de jonction avec
la "Grotte aux Fées" (longueur env. 490 m) |
| | 13 Refroidissement des moteurs | 22 "Grotte aux Fées"
"Galerie des Morts" |
| | 14 Cuisine | |
| | 15 Réfectoires sur deux étages | |

détaillée du fort. Chacun connaissait le trajet de l'entrée aux locaux de vie et des locaux de vie à son poste de combat. Moins on en dit, moins on a de fuites.

Raison d'être d'une forteresse

Passage obligé sur les voies de communication euro-

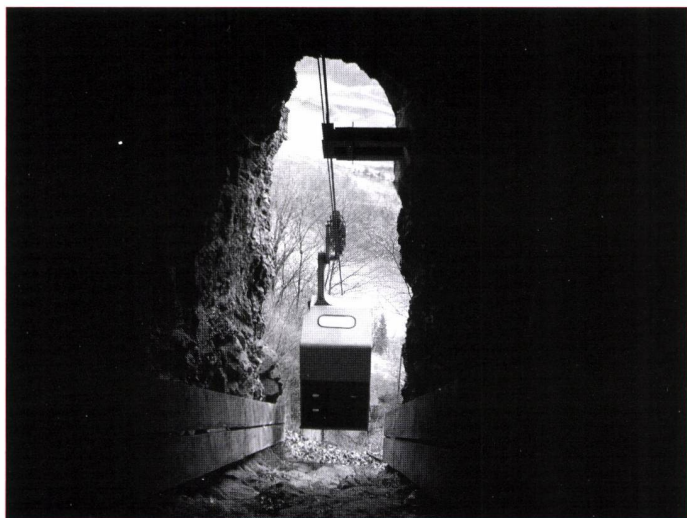
peénnes les plus directes entre la Franche-Comté et le Piémont, St-Maurice commande l'entrée nord de leur traversée alpine. Cela devait déterminer la vocation militaire du lieu et l'intérêt constant d'ériger là des fortifications. Ce même lieu a vu passer sans doute Hannibal, mais aussi Napoléon, puis Dufour. Il a vécu plusieurs révolutions technologiques,

La catastrophe de 1946

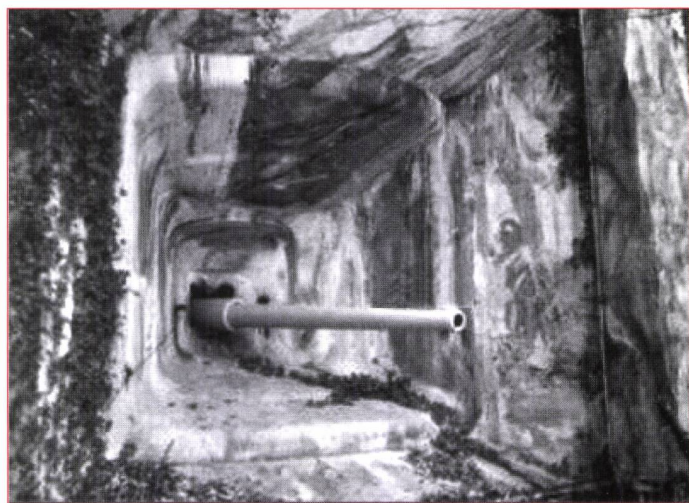
Nous sommes le mardi 28 Mai 1946. Il est 23 h 28. On aperçoit d'abord une vive lueur qui illumine l'arête, puis on entend une forte explosion assourdie. Le phénomène recommence une minute plus tard et projette des pierres loin dans la vallée. Et une troisième explosion, un peu moins forte coupe définitivement le courant. Pendant ce temps, des lueurs traçantes, des bruits de projectiles et d'explosions, des chutes de rochers et d'arbres, et surtout des gaz.

Et bien entendu un incendie qui prend très vite. Il y avait une vingtaine d'ouvriers qui travaillaient dans le fort pour récupérer le "pont de l'Ascension". Munis de masques à oxygène, ils sont les premiers à remonter le long couloir du funiculaire intérieur (560 m à 102 %). Le spectacle est apocalyptique et il est nécessaire de s'éclairer avec une flamme. Les cadavres sont découverts les uns après les autres, au pied du funiculaire et dans les galeries. À quelques exceptions près, les autopsies détermineront que les pauvres malheureux sont morts asphyxiés plutôt que des effets directs de l'explosion.

Une fois l'enquête passée, enquête qui conclura à un effet dû à la décomposition chimique des munitions, un projet de reconstruction sera lancé dès 1948. La montagne sera consolidée et l'armée, telle le Jean de la chanson, reconstruira son fort plus "beau qu'avant" et surtout mieux armé.



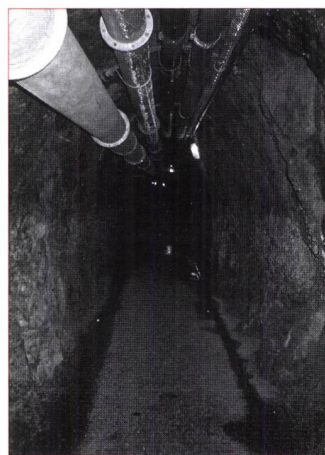
Le téléphérique (fort de Cindey)



Un canon de 10,5 cm (fort de Cindey)

apparition de l'artillerie, augmentation de sa puissance, apparition de l'aviation, autant de causes qui ont conduit à refondre ses fortifications au cours des ans.

Lorsque dans les années 1880 apparaît l'obus explosif chargé à la mélinite, les fortifications élevées en 1831 devant St-Maurice sont dévalorisées et doivent être remplacées. En 1892 commence la construction sur la rive droite du Rhône des forts de Savatan et Dailly. Rapidement se révéla le besoin de protéger ces deux ouvrages par des canons tirant en flanquement. On placera tout d'abord des canons et des munitions sur la terrasse de l'Ermitage située dans la falaise de



Une galerie (fort de Scex)

Vérossaz puis, en 1911, commencera le percement de la "Galerie du Scex" armée de quatre canons de 7,5 cm.

Un ancien fort sans cesse modernisé

Des améliorations et des agrandissements seront ensuite entrepris quasi continuellement:

- De 1915 à 1924 Nouvelle entrée et infirmerie, devenue plus tard dortoir supplémentaire.
- De 1935 à 1936 Percement d'une galerie de jonction avec la "Grotte aux Fées".
- De 1938 à 1939 Adjonction de la batterie "Ermitage" avec 4 canons de 7,5 cm.
- De 1940 à 1946 Une galerie intérieure relie les cantonnements nouveaux et anciens isolés des casemates de tir.
- De 1948 à 1952 Nouveaux magasins à munitions et quartier sanitaire.
- 1984 Désarmement de l'artillerie, aménagement d'un poste de commandement à la place du quartier sanitaire.
- 1995 Abandon du fort.

Particularités

La salle des machines et la centrale téléphonique ser-

vent aussi au fort de Cindey. Le fort abrite un poste central de tir de groupe.

Garnison:

- Avant désarmement de l'artillerie: 1 compagnie forte-ressée avec 172 hommes (6 officiers, 28 sous-officiers, 138 soldats).
- Après désarmement de l'artillerie: 1 compagnie forte-ressée avec 97 hommes (4 officiers, 13 sous-officiers, 80 soldats).

Il existe encore de très nombreuses choses à visiter et à découvrir dans cet ensemble de forts et de forteresses. Suisse Magazine n'a voulu que vous ouvrir l'appétit et vous laisse le soin de découvrir vous-même le reste. Lorsque vous visiterez ces constructions, vous sentirez la présence encore vivante de ces générations qui y ont effectué de longs et parfois pénibles séjours au nom de la défense de leur patrie. Certes cette stratégie du hérisson est passée de mode et on parle plus maintenant de coopération mondiale et d'intégration européenne. Mais serions-nous encore Suisses si nous n'avions pas - en son temps - su défendre nos cols et nos réduits ?

PHILIPPE ALLIAUME

INFOSPLUS

• Pour visiter

Office du Tourisme St-Maurice

- Tél. : +41 24 485 40 40

- Fax : +41 24 485 40 80

- E-mail :

tourisme@st-maurice.ch

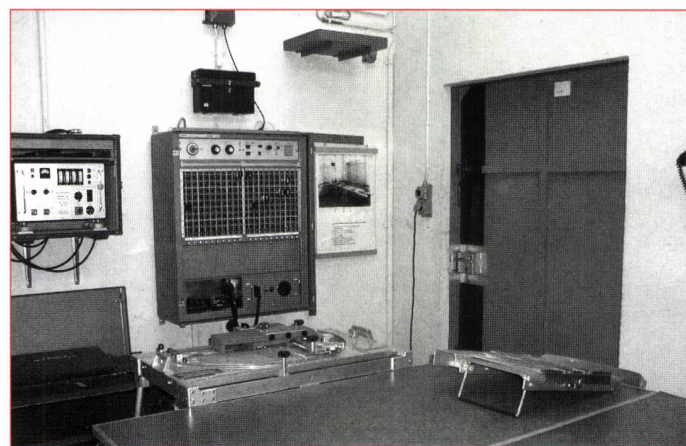
Les deux forts (Cindey et Scex se visitent. Billet combiné Château, Grotte aux fées et un des deux forts : 17 francs. Tarifs réduits possibles. Prévoir 2 h 1/2 si vous choisissez Cindey et 4 h si vous choisissez Scex. Se munir de bonnes chaussures et d'un lainage. Cindey : 4 visites par jour sans réservation de mi-juillet à fin août. Sinon le week-end. Scex : sur réservation ou groupes.

À lire

La forteresse abandonnée, Photos de Bernard Dubuis, éditions Pillet, 286 pages illustrées, 37,35 euros.

<http://www.asmem.ch/index.html>
www.forteresse-st-maurice.ch

L'esprit des fortifications, Jean-Jacques Rapin, collection Le savoir suisse. PPUR 2003



Le poste central de tir de groupe (fort de Cindey)